



La muséologie d'intervention sociale... Culture et développement durable

Michel Vallée

Ma ville, ma vision, mon avenir

La genèse du projet, un partenariat innovateur

En tant que coordonnateur à la vie culturelle et communautaire de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield et également directeur du Musée de société des Deux-Rives, je voulais faire en sorte que le Musée devienne un outil de développement social capable d'impliquer la population directement dans les contenus et les messages à véhiculer tout en conservant des normes muséales élevées. Mon objectif premier était d'aider concrètement des citoyens touchés par la pauvreté et les problèmes sociaux et de les amener à changer leur vie tout en brassant la cage de leurs concitoyens sur les réalités moins roses d'une ville. Élevé dans un quartier défavorisé de Salaberry-de-Valleyfield, j'ai, plus souvent qu'à mon tour, été victime de la violence qui caractérise le quartier. Devenu adulte, j'ai voulu faire ma part pour mes concitoyens avec ce que je connaissais le plus... la culture et la muséologie.

La mise sur pied d'un tel projet ne fut pas des plus faciles. Accusé par les gestionnaires d'aides financières culturelles d'être trop social et par ceux du social d'être trop culturel, le projet a finalement trouvé l'écoute de Service Canada et de son programme Connexion compétence grâce à Mme Julie Bergevin de l'organisme communautaire Partenaires pour la revitalisation des anciens quartiers (PRAQ). Enfin, le projet de muséologie d'intervention sociale allait enfin voir le jour. Fondé sur la découverte de soi, la découverte du milieu, l'intégration des arts et de la culture et la prise de conscience citoyenne par la population grâce à l'apport des jeunes participants par la création d'expositions et d'éditions, le concept s'est donc vu bonifié d'un volet d'employabilité et d'une expertise en intervention sociale apportés par Julie Bergevin et son équipe.

Ma ville, ma vision, mon avenir

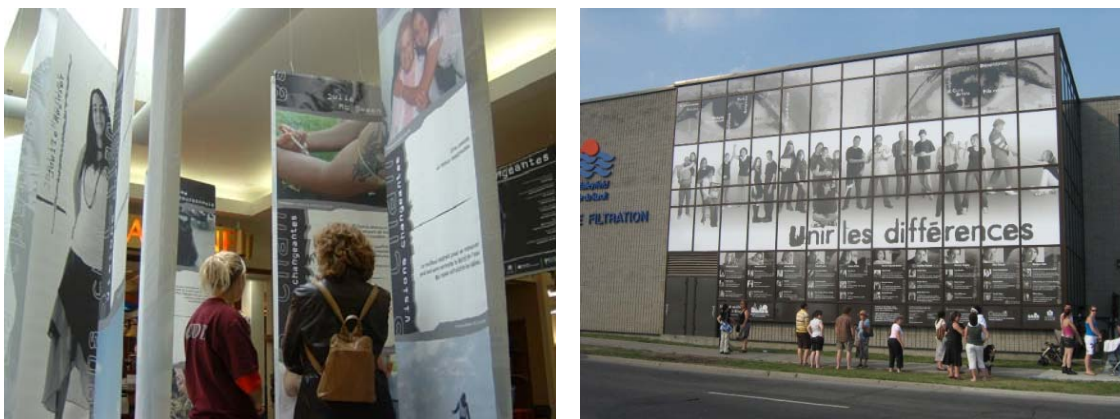
Le projet en quelques mots.

Quelques chiffres par année, applicables pour 2006, 2007 et 2008

- 10 jeunes (15 à 25 ans) pour qui la vie n'a pas toujours été facile (drogue, alcool, criminalité, victime de violence physique, victime de violence sexuelle, etc.);
- 6 mois d'ateliers en culture, connaissance de soi et connaissance du milieu;
- 4 mois de prise de photographies et d'écriture encadrées par des professionnels;
- 1 exposition majeure conçue par les participants et installée dans un lieu public;
- 1 édition entièrement faite avec les jeunes du projet;
- 75 partenaires du milieu dont la Ville de Salaberry-de-Valleyfield;
- 25 jeunes sur 30 qui sont retournés aux études ou ont trouvé un emploi.

Les buts

- Prouver aux jeunes décrocheurs qu'ils ont leur place chez eux, leur redonner la fierté, l'estime et la confiance en soi;
- Engendrer une réflexion sur les agissements des adultes face aux jeunes dits marginaux;
- Faire connaître le patrimoine de la région d'une manière différente et surprenante;
- Permettre aux jeunes de crier haut et fort leur vision de la société qui les entoure;
- Faire voir à la population les côtés plus sombres de la région pour réfléchir sur nos responsabilités en tant que citoyens.



Des thèmes porteurs d'avenir

2006, Visions changeantes

L'exposition et le livre présentent la vision qu'ont les jeunes de leur milieu par 100 photographies et 100 courts textes. Tenue au centre commercial (seul endroit où les jeunes et les personnes âgées se côtoient sans toutefois se parler), l'exposition a attiré plus de 6 000 visiteurs en moins d'un mois.

2007, Unir les différences

Chacun des participants devait rencontrer trois Campivallensiens vivant des préjugés à cause de leurs différences (obèse, homosexuel, tatoué, race différente, analphabète, etc.). Suite à une entrevue enregistrée, selon la démarche en ethnologie, le jeune devait écrire un texte disant pourquoi les Campivallensiens devraient être fiers que cette personne différente fasse partie de la communauté. Le travail des jeunes participants, jumelé aux talents d'une jeune photographe et de deux jeunes graphistes, a conduit vers la réalisation d'un livre et d'une installation expo graphique extérieure de 40 pi par 40 pi (1 600 pi²) vue par les passagers de quelque 125 000 voitures par semaine pendant 5 mois.

2008, Se retrouver, se rassembler

Les participants à la troisième édition ont dû rencontrer un défi bien particulier. Leur mission, convaincre la population qu'il est peut-être temps de mettre de côté les guerres de clochers. Et si c'était le temps de se serrer les coudes et de s'unir en tant que communauté. Une exposition mobile accompagnée d'une tournée (centres commerciaux, Caisses Desjardins, Centres d'hébergement pour personnes âgées, etc.) ainsi qu'un livret de cartes postales ont constitué l'héritage de ce troisième volet.

Quelques éléments dignes de mention :

- Toutes les étapes du projet ont été réalisées avec le milieu dans un souci d'approche intégrée pour que...
 1. le jeune se rende compte que c'est une population en entier qui veut l'aider;
 2. la population se sente interpellée par les messages des jeunes et s'ouvre les yeux sur l'avenir de sa communauté.
- Tous les contractuels impliqués dans ce projet viennent de la région immédiate. Si certaines compétences manquaient, ces professionnels recevaient la formation pour se mettre à niveau afin de pouvoir offrir le service (graphistes, imprimeurs, correcteurs, photographes, monteurs d'exposition, etc.);

- Dès le début de la conception du projet, des partenariats serrés ont été établis avec 75 partenaires issus de tous les secteurs (politique, affaires, communautaire, social, santé, culturel, associatif, médias, etc.).

Ceux qui, hier, faisaient peur au reste de la communauté crient haut et fort, aujourd'hui, qu'ils existent et qu'ils ont simplement besoin d'être écoutés.

La méthode :

L'offre d'une centaine d'ateliers grâce au partenariat de la Ville et du Musée avec un organisme communautaire...

- Connaissance du milieu (pour connaître les ressources);
- Connaissance de soi;
- Ateliers et visites culturelles (pour permettre aux participants d'ouvrir leurs horizons);
- Réalisation (par chacun des groupes de jeunes) d'une exposition majeure et d'une édition pour surprendre et provoquer la réflexion chez la population;
- Réalisation et animation de cliniques de conservation du patrimoine familial (photos, objets, etc.) dans les résidences de personnes âgées afin que les jeunes rencontrent leurs aînés;
- Mise sur pied d'une animation liée au patrimoine industriel qu'ils sont allés offrir dans les terrains de jeu et les camps de jour à l'été 2007 (1 500 enfants rejoints);
- Une trentaine d'expériences en bénévolat dans des organismes du milieu;
- Ateliers touchant l'employabilité et le retour aux études;
- Visites en entreprises et stages d'une journée dans les métiers choisis par les jeunes.

Les impacts

Le projet de muséologie d'intervention sociale a rejoint 30 jeunes décrocheurs, leurs milieux immédiats (familles et amis) et toute une population. À titre d'exemple, les actions publiques de ce concept ont permis de rejoindre 6 000 personnes en 2006 et 2008 et plus de 60 000 en 2007.

Pour les jeunes...

Grâce à ce projet, les jeunes ont vu renaître leur sentiment de fierté et d'appartenance à leur milieu. Depuis 2006, 27 participants sur 30 sont retournés aux études ou ont trouvé un emploi avec, comme arme, la confiance en soi qu'ils ont développée. De plus, le Musée a trouvé de nouveaux bénévoles. La réalisation de l'édition et de l'exposition les a fait revivre. La fierté d'avoir fait quelque chose d'aussi important pour l'ensemble des citoyens porte ces jeunes et les aide à affronter leur avenir. Le court récit de l'expérience d'un des jeunes participants décrit bien les impacts...

Yannick a 19 ans. Il a subi plusieurs agressions sexuelles de la part d'enseignants. Il se pose des questions sur son identité, on le ferait à moins. Il n'a pas de chambre, il dort avec les chiens de la famille. À l'école, il n'a jamais ni déjeuner, ni dîner, il se sauvait d'un groupe à l'autre pour ne pas que ça paraisse. Il a touché à la drogue, a commis des vols, s'amuse à vandaliser tout ce qui lui passe par les mains. J'arrête ici car sa vie vous semblerait trop exagérée pour être vrai... et pourtant. Lors de la première journée du projet, il a regardé tous les jeunes rassemblés et leur a dit : « Vous êtes tous des « *trous de cul* » et je suis le plus grand des « *trous de cul* » ici à matin. Les adultes qui sont ici vont nous avoir oubliés dans 6 mois parce qu'ils sont payés pour être là.



Lors du lancement de l'exposition et du livre, Yannick m'a serré dans ses bras. Je sens encore sa tête mouillée sur ma chemise. Il m'a dit : « Michel, pour la première fois de ma vie, je sens, je sais que je ne suis pas un trou de cul. Y a des gens que je ne connais même pas qui sont venus me dire que je valais la peine. Michel... j'ai un avenir. » Pendant la soirée et toute la nuit, ils ont fêté et fait la tournée des bars. Le lendemain, lors de la rencontre ou nous faisons un retour sur le lancement de la veille, Yannick nous a dit : « Vous pensez qu'on est sorti fêter toute la nuit sans se coucher parce qu'on est des *bums* ou des jeunes qui se laissent aller un peu trop... pour moi,

hier j'ai vécu la plus belle journée de ma vie et je ne voulais pas qu'elle s'arrête. Je l'ai étirée le plus longtemps possible.

Pour la communauté...

Le milieu a décidé de se mobiliser derrière ces jeunes. Quelques exemples :

- Plusieurs professionnels impliqués (photographes, graphistes, enseignants, archéologues) ont remis leur cachet afin de bonifier l'exposition (plus de 7 000 \$);
- Un conseiller municipal, photographe de carrière, s'est impliqué personnellement dans le « coaching » des jeunes;
- Le maire de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield s'est impliqué en rencontrant personnellement les jeunes à plusieurs reprises;
- Ayant été photographiés par l'une des jeunes et inclus dans l'exposition et le livre, les membres d'un groupe de personnes âgées vont désormais parler aux jeunes rassemblés en gang dans un parc de la ville. La peur est disparue;
- Le journal *Le Soleil* a créé et publié un cahier détachable spécial de 12 pages sur le projet des jeunes pour les féliciter;
- Plusieurs projets jeunesse et de développement des milieux défavorisés sont nés de cette initiative.

Pour les partenaires...

La Ville cherchait une façon d'agir concrètement dans son milieu en impliquant des organismes de tous les secteurs. Ce projet a permis à la population de se rendre compte qu'une ville, qu'un musée et qu'un organisme communautaire peuvent faire front commun avec un nombre impressionnant de partenaires (75) pour devenir des acteurs de développement. Les résultats obtenus ont prouvé que cette action était rentable (bonification des sentiments de fierté et d'appartenance, reconnaissance des partenaires dont la Ville, le Musée et le PRAQ comme des acteurs importants du développement social et culturel, efficacité promotionnelle, appropriation du milieu traduit par un achalandage important).



Quelques mots sur la muséologie sociale dans le monde

En 2006, lors des premières expériences menées à Salaberry-de-Valleyfield, la pratique en muséologie sociale partout sur la planète était principalement tournée vers l'action culturelle offerte sous la forme du décloisonnement du musée qui va à la rencontre de la population.

Comme le concept mis en place avait pour but d'agir concrètement sur le développement d'une collectivité et que le caractère social allait donc beaucoup plus loin, le terme de muséologie d'intervention sociale a donc été utilisé.

Faisons un peu d'histoire. La muséologie sociale relève du mouvement participatif dans la muséologie communautaire que l'on retrouve surtout dans les régions d'expression latine (France, Portugal, Espagne, Mexique, Brésil, Québec, etc.). Le mouvement trouve, à partir des années 70, sa première expression organisée et répandue dans les écomusées. Théoriquement, la science du musée prend racine dans les sciences humaines et sociales. Ses caractéristiques sont : de questionner; de proposer; d'influer sur l'évolution; de provoquer le changement. (Résumé d'un texte de Pierre Mayrand, *Faire le point sur la muséologie sociale : provocation*, 2008)

En 2007, afin que les projets en muséologie sociale s'insèrent encore plus dans un processus de développement des communautés, un manifeste de l'alter muséologie fut rédigé par Pierre Mayrand, muséologue social réputé. Partant de la Déclaration de Santiago du Chili (1972) et adopté par l'ICOM/Unesco par le biais d'un comité spécifique (MINOM), ce mouvement affiche ainsi sa volonté de s'engager dans la voie de l'action politique et sociale, de se présenter comme une alternative à l'ordre muséologique établi. Une muséologie solidaire avec les individus qui aspirent à la liberté et à la dignité humaine. Les actions concrètes de cette nouvelle philosophie muséale demeurent encore peu nombreuses, mais les réflexions si rattachant trouvent une écoute attentive de certaines communautés.

Au Québec, la muséologie sociale trouve également écho. L'Écomusée du Fier-Monde a réalisé des projets des plus intéressants et il en est de même pour le Centre d'histoire de Montréal qui a pris un réel *leadership* en matière de muséologie sociale au Québec avec plusieurs actions concrètes dont la fondation du Musée de la personne. L'expertise du Centre d'histoire de Montréal permet à la Ville de Montréal de bénéficier de projets porteurs avec, entre autres, les différentes communautés culturelles de la métropole.

À Salaberry-de-Valleyfield, les besoins de notre communauté nous commandaient d'aller encore plus loin. Nous avons abordé la muséologie sociale en approche intégrée en créant un concept qui agit directement sur la vie des participants. Il ne s'agit pas ici d'une activité qui dure au plus quelques heures, mais plutôt d'un milieu de vie créé pour 6 mois afin de servir de tremplin à une nouvelle vie (participants et leurs proches) et à une nouvelle façon de penser (citoyens). Encore aujourd'hui, la muséologie d'intervention sociale telle que vécue à Salaberry-de-Valleyfield depuis 2006 est unique. Mise à part la reprise du concept campivallensien, l'approche intégrée utilisée et modelée autour de la muséologie pour agir concrètement sur le développement d'une communauté n'a pas encore trouvé de pendant ailleurs dans le monde. Elle exclue toutes actions politiques et ne table que sur les citoyens vivant une situation problématique et leur place dans leur milieu. Nous voulions aller plus loin dans la muséologie qui peut... qui doit... servir d'outil à sa communauté pour avancer vers l'avenir.

Michel Vallée

Détenant une formation en communication, en tourisme et en sauvegarde du patrimoine bâti, Michel Vallée cumule les expériences : muséologie, journalisme et organisation de festivals et d'événements culturels. À titre de directeur du Musée des Deux-Rives et de coordonnateur à la vie culturelle de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield, il a créé et mis sur pied un tout nouveau concept de muséologie d'intervention sociale où des jeunes de la rue reprennent confiance en eux et en leur milieu en faisant de la muséologie. M. Vallée est aussi vice-président de la Société des musées québécois et membre du conseil exécutif du Conseil montréalais de la culture et des communications. Il est récipiendaire du Prix relève 2004 de la Société des musées québécois et du Prix excellence – catégorie exposition 2006 – de l'Association des musées canadiens. www.museedesdeuxrives.com